



l'embobiné

L'ASSOCIATION CINÉPHILES MÂCONNAISE VOUS
PROPOSE AU CINÉMA PATHÉ :

Haute Pègre

de Ernst Lubitsch

avec Miriam Hopkins, Kay Francis, Herbert Marshall...

Etats-Unis - 02/09/1933 - reprise le 21/12/2022

V.O.S.T. 1h23

JEU 14/09 2023 21h

présenté par William Robin,
réalisateur

DIM 17/09 11h00

LUN 18/09 14h00

Court-métrage: A qui le tour de Gabriel Kaluszynski et Geoffrey Sauveaux (Fiction - 02'23)

Avant de souffler ses bougies, Mélodie doit faire un vœu. Et si son rêve devenait réalité ?

**L'un des chefs-d'œuvre de Lubitsch, élégant, délicat et hilarant :
une leçon de cinéma et de vie.**

Haute pègre était, paraît-il, le film préféré de son auteur. Nous ne sommes pas loin de partager son avis, même si *Ninotchka*, *To Be or Not To Be* ou *The Shop Around the Corner* sont du même niveau, c'est à dire des modèles d'intelligence et d'élégance qui hissent la comédie sophistiquée au rang de chef-d'œuvre. Lubitsch bénéficie de dialogues ciselés et de situations potentiellement hilarantes, mais sa fameuse « touch » transforme ce matériau initial en joyau incomparable. On pourrait insister sur sa direction d'acteurs, qui fait de Herbert Marshall et de Kay Francis la distinction incarnée, ou sur son sens du rythme, essentiel dans une comédie : les accélérations et les ralentissements imposent un tempo idéal, que souligne une utilisation subtile de la musique.(...) Mais le cinéaste joue aussi des accents, des langues étrangères en virtuose ; le Russe énervé se fait parfaitement comprendre sans que les mots nous soient clairs ; de même les Italiens qui traduisent les propos de M. Filiba sont inutiles du point de vue narratif, mais éminemment drôles.(...) Lubitsch préfère se concentrer sur les sentiments, et la séduction raffinée dont il raffole. Tout est jeu, dont une élégance folle obère la cruauté : la pauvreté et le manque affleurent pourtant, et ce dès le début ; la complice de Lily vit dans une chambre sordide et, plus tard, les miséreux qui lorgnent sur la récompense emplissent le vestibule. De même fait-on allusion plusieurs fois aux temps difficiles (« de nos jours... »), ce qui permet de rappeler que le film a été tourné peu après la crise de 1929. Alors, certes, la folle insouciance préside aux destinées des personnages en un tourbillon joyeusement immoral, mais une pointe d'amertume rehausse cette légèreté et la rend plus précieuse. Au fond, *Haute pègre* est une leçon de vie, imparable et subtilement hédoniste : la vie est courte, il faut se satisfaire de ce que l'on peut prendre, au mépris parfois d'une morale étroite et des conventions. Si la leçon semble un peu courte, elle prend toute son ampleur dans le film lui-même, qui est à lui seul un moment d'hédonisme. Mais elle s'enrichit aussi de parler avec une franchise que le code Hays interdira deux ans plus tard de sexe et de désir, à la manière inimitable de Lubitsch, car, comme on le sait depuis longtemps, tout est affaire de style. **(AvoirAlire - François Bonini - 18/07/2020)**

Trouble in Paradise condense en moins d'une heure et demie tout ce qui travaille en profondeur l'œuvre lubitschienne, constituant une porte d'entrée idéale dans une œuvre où l'on aime sourire et chavirer en chaque titre.(...) « Il n'y a pas de pauvres chez Lubitsch : seulement des riches et des aventuriers qui volent les riches ; pas d'ignorants ou de rustres ; seulement des amateurs d'art, des amoureux du luxe qui le prennent là où il se trouve. Voleurs et volés composent finalement une société bien ordonnée, bien organisée dans ses mensonges et son cynisme, et qui deviendrait presque monotone s'il n'y avait l'amour et le jeu des sentiments pour y mettre un peu de désordre et d'imprévu... » (Jacques Lourcelles)(...) il s'agit toujours chez Lubitsch de s'identifier aux petits malins qui joueront un sale tour aux gros portefeuilles pur pedigree. Un éloge de l'imposture où ce fils de tailleur juif hongrois qui côtoiera les plus grands pontes de Californie se projette à l'évidence dans ce cambrioleur plus classe que les classieux. Car, contrairement aux bien-nés, rien n'advient sans un effrayant labeur (et dont une majeure part est précisément dévouée à l'acquisition d'une aisance) à celui qui arrive. Voyez, ou revoyez, *Trouble in Paradise*, ce film au sujet duquel on osera écrire ce qu'il ne faudrait jamais : qu'il est la perfection, simplement. (dvdclassik.com - **Jean-Gavril Sluka** - 30/09/2014)

La propriété, c'est le vol : quand immoralité rime avec amoralité (extrait iletaitunefoislecinema.com - Alain-Michel Jourdat)

Non sans une délectation friponne, le vol est érigé en principe réparateur. Tandis qu'une forme de marivaudage, de manège de galanterie mime l'acte d'amour, le couple de voleurs s'ingénie à se voler mutuellement pour éprouver leur appartenance l'un à l'autre. Immoralité rime avec amoralité et l'occasion fait le larron.

Lubitsch émousse les angles d'un luxe ostentatoire où l'opulence insolente des possédants est davantage ressentie que la convoitise de ces nouveaux pauvres de la grande dépression. Face au capitalisme cynique du monde de la haute finance à son zénith, le vol de bijoux et de biens de valeur s'institutionnalise en réaction à la sombre apogée du désespoir de cette ère de privations. L'étalage indécent des richesses de cette gentry affairiste n'est que l'écume des choses, l'apparat dévoyé des carpetbaggers, ces profiteurs de la dépression. Lubitsch dépeint cette exaltation fiévreuse et spéculative. Il dénonce en demi-teinte les inconséquences mondaines et l'hypocrisie de cette aristocratie de la haute-finance qui entend compresser les salaires pour mieux investir sur la crise tout en tapant allègrement dans les caisses.

Prochaines séances :

Les Herbes sèches de Nuri Bilge Ceylan 21/09 18h30, 24/09 19h, 25/09 14h

Numéro Zéro de Jean Eustache 21/09 21h, 24/09 11h, 25/09 19h

Prince des ténèbres de John Carpenter 22/09 et 26/09 présenté par A. Branger

